



L'AUTORITE



CABLE : FLAMBO

REDDE CAESARI QUAE SUNT CAESARIS

GILBERT LARUE, rédacteur en chef

Abonnement: Par maille . . . \$2.00 par année
Tél. Est 893

Vidons les casernes

Maintenant que l'autocrate allemand s'est écroulé sous les débris de son peuple

Nous sommes avec le "Star" quand il dit qu'il faut relâcher immédiatement les soldats retenus dans les casernes au Canada.

La guerre est finie. L'Allemagne est écrasée de telle façon qu'une fois de plus est démontrée l'existence d'une justice imminente ici-bas. Avant qu'aucun autre peuple ne donne le contrôle absolu de ses affaires à un Guillaume ou à un von Tirpitz, il y pensera à deux fois.

Pour en revenir aux militaires casernés de ce côté de l'océan, rendons-les immédiatement à l'industrie et au commerce, qui en ont un pressant besoin. De la sorte nous aurons fait disparaître le manque de main-d'œuvre qui nous embarrasse et nous préparerons plus sûrement le retour des soldats du front.

Gilbert LARUE.

Le journalisme à un sou

La "Presse" déçoit la "Patrie" ce trait acéré:

"En ce temps où le papier coûte si cher, on s'étonne de voir gaspiller des millions de copies d'une feuille tombée en discrédit—et pour cause—dans l'opinion publique. A quoi bon persister à offrir pour un sou un journal qui ne s'appartient pas et que le peuple canadien-français refuse d'acheter pour aucun prix? Les dépôts de journaux restent encombrés de cette feuille dont le lecteur canadien-français, qui se respecte, ne veut pas."

"L'Autorité" n'entend pas s'immiscer dans les différends qui peuvent surgir entre nos deux confrères. Tout de même, comme un journal quotidien de notre connaissance, le "Matin", n'attend point pour son apparition de pouvoir s'assurer d'un stock suffisant de papier, l'"Autorité" s'intéresse tout particulièrement à la crise que subit actuellement le journalisme. Elle se permettra donc d'exprimer encore une fois et sans ambages son sentiment sur le prix de vente des journaux.

Elle a toujours soutenu que les éditeurs canadiens en général commettaient la plus lourde faute en s'obstinant à vendre leur papier au lecteur pour un prix ridicule. Alors que tout a augmenté, depuis dix années, de cent pour cent, pourquoi s'obstiner à garder le journal à un sou?

C'est ce qu'a compris la "Presse" en se mettant à deux sous, et c'est ce que persiste à ne pas comprendre la "Patrie" en restant à un sou. Cette dernière, espérerait-elle de la sorte enlever quelque peu de circulation à sa rivale qu'elle se mettrait un doigt dans l'œil, attendu que les revenus supérieurs de la "Presse" lui permettant de payer mieux son personnel, elle obtiendra de celui-ci et sera en mesure d'offrir au public un meilleur service, et attendu que sa large publicité lui attirera toujours un public inépuisable.

Sans parler des journaux de New-York, dont les principaux ont augmenté leurs prix de vente et d'abonnement, mentionnons que le "Diario de la Marina", de la Havane, se vend trois sous et matin, et que la "Prensa", le grand journal de Buenos-Ayres, que nous recevons aussi aux bureaux de l'"Autorité", a de même su se placer sur une base d'affaires assurant son indépendance.

Car la "Patrie" ayant elle-même convenu qu'un journal à un sou ne pouvait plus exister, il est bien permis de se demander, puisqu'elle existe encore, qui lui insuffle... cette vie.

FLAMBEAU.

L'école d'après-guerre

Nous publions en troisième page une autre lettre écrite par l'abbé Maurice, visiteur d'écoles, au cours de la polémique débranchée sur l'enseignement primaire par notre ami Paul-Emile Lamarche peu avant sa mort.

On s'est davantage aperçu au cours de cette guerre, où l'organisation industrielle s'est dévoilée aussi effective que les armes entre les mains des soldats, des lacunes de notre enseignement primaire, "pour ne parler (selon l'ironique expression de Paul-Emile Lamarche) que de celui-là".

Alors-nous, parce que la guerre a pris fin, ne plus nous apercevoir des tares de notre enseignement et nous rendormir sur nos lauriers, dans la province de Québec, et faudra-t-il attendre qu'une nouvelle calamité vienne nous secouer?

Dès que le mot "écoles nationales" a été prononcé, dès qu'il fut parlé d'une mainmise possible du gouvernement fédéral sur l'enseignement afin de rendre celui-ci plus uniforme et plus pratique, on entendit des cris d'orfraie poussés par une section ayant tout désir de maintenir chez nous le saint-jean-baptiste, cette néfaste doctrine en vertu de laquelle il faut élever un mur de Chine autour de la province de Québec pour l'empêcher de communiquer avec le reste de la terre, attendu que chez elle tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Mais laissons crier. N'estimons pas qu'il suffit à une nationalité d'avoir produit Ménétrieux Martin pour se croire sans égale. Profitions des enseignements de la guerre. Et bien que l'Allemagne ne doive pas nous inspirer plus qu'il ne faut de sympathies, rendons tout de même hommage à sa formidable puissance, développée par un enseignement technique de premier ordre.

Nous avions l'école d'avant-guerre qui remplaçait dans l'enseignement primaire l'anglais par le latin et l'arithmétique par l'histoire de Roboam et de Jéroboam. Avons l'école d'après-guerre, l'école qui nous dote d'hommes d'affaires et de techniciens, non de pelletiers de neige et de sieurs de long.

"L'AUTORITE".

Redde Ceasari

La "Patrie" publie l'article ci-dessous, attribuant à M. Alfred Lambert, de la Chambre de commerce, un mérite que peut avec raison réclamer "L'Autorité", dont l'ex-directeur, M. Gaston Mallet, préconisait au moins une fois par an, depuis quatre ans, l'envoi par la province de délégués commerciaux en Europe.

Devant la Chambre de Commerce, hier, M. Alfred Lambert a préconisé un projet que nous avons émis bien des fois. Il a demandé au gouvernement de Québec d'envoyer en Europe des commissaires ou délégués commerciaux qui s'occuperaient de nos propres intérêts au point de vue provincial.

Nous avons bien le ministère fédéral du Commerce, qui est tenu de prendre soin des intérêts généraux du pays, mais est-ce suffisant pour nous qui avons à cœur le progrès de notre bonne vieille province française? Quel bénéfice réel retirons-nous du travail des agences du ministère du Commerce établies dans certaines parties de l'Europe?

A l'heure actuelle, les représentants de notre province en Europe malgré toute leur bonne volonté, ne peuvent rendre des services comme ceux dont M. Lambert a parlé à la Chambre de Commerce. Ils n'ont ni les émoluments, ni l'habileté nécessaires pour accomplir des œuvres dont nous retirons des avantages pratiques et importants. Leur bureau n'est pour ainsi dire qu'un pied-à-terre. On y trouve aucune organisation de propagande et d'études efficaces. Va-t-on toujours vivre dans un état d'infériorité et croupir dans l'ornière?

Une ère se lève pour tous les peuples. Aux nations fatiguées, laborieuses et entreprenantes, appartient l'honneur de battre la marche dans la voie du progrès industriel et du développement matériel. La province de Québec serait-elle satisfaite de jouer un rôle secondaire?

L'École des Hautes Etudes Commerciales a dû former un certain nombre de jeunes gens. C'est le temps de mettre leur travail à contribution.

Nous alignerons un jour ou l'autre les différents projets lancés par l'"Autorité" au cours de ses cinq années d'existence et qui se sont réalisés. On verra que la liste en est longue et que la nomination d'agents à l'étranger y figure en bonne place.

Nous ne disons pas ceci par vanité; mais de même que nous aimons à nous conformer, envers les autres, à notre devise: "Rendez à César ce qui appartient à César", de même nous tenons à ce qu'on ne nous enlève pas ce qui nous revient, dès que notre province tire bénéfice de nos idées.

"L'AUTORITE".

To the Hon. WALTER MITCHELL Treasurer of the Province of Quebec

Sir:—

One Hundred and Twenty-Five Days ago today Marshal Foch, on July 18, told the Allied forces that the Hun had been permitted to go far enough and ordered them to stop him and drive him back. There has been more war waged within those hundred and twenty-five days and more history made than in any hundred years of warfare before. Millions of men have been constantly fighting on both sides, without let or interruption, and more cannons have roared and more projectiles, have been fired than in all the history of the world from the invention of gunpowder to the beginning of the world war.

In the brief space of those hundred and twenty-five days the vastest and most determined effort to over-run the world has been checked, fought and defeated and empires almost as old as Christianity have been overthrown, for that unholy institution calling itself the Holy Roman empire, descending from Charlemagne to William Hohenzollern and Charles of Hapsburg, is no more.

A gifted writer, since dead, exclaimed as he saw the ships of Cervera dash out to battle from the harbor of Santiago and turn one after another shattered or blazing to seek escape along the coast, that the Spanish western empire of four hundred years had been destroyed in twenty minutes. It was a momentous deed, that swift coup de grace given to Spanish dominion in the western world just as the American fleet was going to church on that bright Sabbath more down there in the blue waters of the Caribbean, but even as the Spanish War was a tempest in a teapot compared to the war of today, so the elimination of the last vestige of Spanish tyranny in the new world was an insignificant episode in history compared to the destruction, after nearly two thousand years of the idea of world domination represented by the Roman empire with its imperator modernized into emperor and its caesar corrupted into kaiser — a most vile corruption.

And all this the great Foch has done in just one hundred and twenty-five days, since he ordered the Americans to stop the onrushing Hun at Chateau Thierry, and they stopped him, and he ordered Haig and Petain, and Pershing and the rest each to do his offensive part.

The victorious onrush of the modern Attila hordes has been stopped and turned back, the world-defying military power of imperial Germany has been shattered and the imperial masters of Europe have fallen to their knees before the elected president of a western democracy begging for mercy. Within those hundred and twenty-five days the imperial Hohenzollern and the imperial Hapsburg have been shorn of their hereditary powers and their realms have been taken from their rule and placed under the rule of the people, shortly to be converted into real democracies.

It has been a crowded hundred and twenty-five days. It is up to you now, Mr. Treasurer, during the next hundred and twenty-five days to emulate the deeds of Marshal Foch by demonstrating to your province that you can financially put us in the limelight of the world.

We are at the turning point of our history. What has been accomplished in the past is as nothing to the opportunity presenting itself to you at the present hour.

Now is the chance that only comes once in a lifetime. It is up to you to accept that chance. This can be done, Mr. Treasurer, by floating without delay a provincial loan of fifty million dollars at least, divided, if you permit us to suggest, as follows:

Hydraulic powers	20,000,000
Good roads and subsidies to railways	15,000,000
Schools	5,000,000
Hygiene	5,000,000
Agriculture and exploitation of mines, foreign commercial agents, etc	5,000,000
Total	\$50,000,000

The credit of the province of Quebec permit the floating of such a loan.

All the citizens of the Province of Quebec are on the look for the man who will accomplish this deed.

You can be that man.

Your province, Mr. Treasurer, waits for nothing less from you.

Your reputation IS A — I.

You are an HONEST MAN.

You are a SAFE MAN.

DO IT and by DOING IT your name will pass for one of the BIGGEST BENEFACTORS of the Province of Quebec.

L'AUTORITE

Sir Charles s'en irait

(Spécial à L'Autorité)

Ottawa, 15.—Un ami particulier de sir Charles Fitzpatrick annonce à votre correspondant que le nouveau lieutenant-gouverneur de la province de Québec voudrait bien se voir encore assis sur le banc du juge en chef de la Cour Suprême.

Le nouveau représentant du roi à Québec aurait reçu des menaces terribles de la part de différentes personnes du district de Québec. On ne lui pardonne pas son jugement en faveur de la conscription, jugement qui aurait aidé à son élévation. Sir Charles aurait déclaré qu'à la moindre violence contre Spencer Wood il abandonnerait immédiatement son poste. Ses amis qui l'ont rencontré à Ottawa l'ont trouvé morose, songeur. Sir Charles regretterait déjà sa nomination. Au cas où les circonstances amèneraient son départ, l'hon. Charles Doherty, déclare les intimes du ministre de la Justice, ne s'exposerait plus à pareille critique et donnerait un tour de roue au navire de Mr. Blondin qui bientôt doit voguer vers Londres, de manière à ce que le vaisseau se dirige plutôt vers le port de Québec. La nomination de l'hon. M. Blondin comme lieutenant-gouverneur calmerait les esprits montés dans toute la province et arriverait à point, au moment où le gouvernement unioniste demande une prolongation de mandat pour les besoins de l'après-guerre.

On craint aussi, dans les cercles ministériels, que la présence de sir Charles à Spencer puisse être la cause de crises sérieuses dans le département de la marine à Québec, causant par là un tort considérable à l'excellent et patriotique programme naval de l'hon. M. Ballantyne.

Les nombreux amis de l'hon. M. Sévigny à Ottawa sont toujours sûrs de sa nomination de sénateur advenant le départ presque certain d'une manière ou d'une autre, de l'honorable M. Blondin.

Le carnage DU BOMBARDIER

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, tous ceux qui éprouvaient la plus grande joie, jusqu'au 18 juillet, date de la contre-offensive de Foch, à prédire la défaite des Allemands, — les uns par haine de l'Angleterre, les autres par haine de la France, d'autres encore par haine pour les deux, — tous ces felleux sont les premiers aujourd'hui à agiter des drapeaux et à crier: Victoire!

Il faut s'attendre même à ce qu'un jour ou l'autre les Chevaliers de Colomb réclament comme leur la victoire, attribuant celle-ci à la souscription par eux lancée en faveur de l'érection de huttes aux soldats.

Seulement, car il y a un seulement... tout le monde ignore comment a fini leur claironnant campagne, si c'est cinq cent mille dollars qu'ils ont recueillis... ou cinq mille.

Ces féaux chevaliers ont vraiment réalisé si tard que nous étions en guerre qu'il semblait bien qu'ils n'eussent revêtu leurs armures que pour prendre part à la curée. Mais leur excessive prudence de quatre années sera punie en ce qu'ils arriveront même trop tard pour réclamer leur part de... dépouilles.

Cinquante dentistes en révolte

Comme quoi le Dr Dubeau ne peut plus faire la pluie et le beau temps dans sa profession

Bien que L'Autorité ne nourrisse aucune rancune personnelle contre le Dr. Eudore Dubeau, dentiste, elle trouve néanmoins que ce monsieur commence à brouter du pré de la dentisterie plus que la largeur de sa langue. Il semble que sa devise soit: "Tout pour Dubeau!"

Par exemple, qu'a-t-il fait pour son confrère Gendreau, qui lui fut toujours si dévoué? Rien, moins que rien. Il est vrai que le Dr Gendreau ne s'imposait guère comme personnalité.

Mais il n'en est pas de même de son autre acolyte, le docteur Nolin, qui est un praticien fort habile en son art, lui, et de plus un homme du monde accompli.

Or, qu'a fait Eudore pour son factotum Jos., pour lequel, entre parenthèses, nous n'avons aucune sympathie, sinon de remuer ciel et terre pour le faire battre aux dernières élections pour le Bureau des gouverneurs du Collège des Dentistes? Voilà comment Eudore récompense ceux qui l'ont hissé au pinacle.

Mais tout le monde ne courbe pas l'échine sous la férule de M. Dubeau.

Ainsi, les docteurs Kent et Boivin font aujourd'hui partie de la Clinique Dentaire de l'Hôpital Saint-Luc, institution qui fait de l'annonce dentaire dans les journaux en dépit des règlements passés par M. Dubeau. Peut-être que ce dernier, qui est prudent, prendra en considération que l'Hôpital Saint-Luc a pour président l'hon. M. J.-L. Perron, conseiller législatif.

Nos félicitations tout de même aux docteurs Kent et Boivin de s'être joints à la phalange de 50 dentistes qui ne trouvent pas désolant d'annoncer dans les journaux pour lever des soldats et négocier des emprunts.

Le docteur Kent a d'autant plus de mérite d'en agir ainsi qu'il appartient au Bureau des gouverneurs du Collège des Chirurgiens dentistes, qu'on disait placé jusqu'à date sous le contrôle absolu de M. Dubeau.

PICK.

Le patriotisme des pompiers

Une belle initiative due en partie au chef Chevalier

L'Association de Bienfaisance des Pompiers mérite les plus vives félicitations pour son patriotisme, ayant souscrit \$12,000 à l'Emprunt de la Victoire.

L'équipe de cabaleurs no 12, par le ministère de laquelle a été souscrit le plus fort du ma-got, a été libéralement dirigée par M. Mitchell, capitaine, et par M. Jules Hones, son lieutenant, tout le long de la campagne.

La paix sera-t-elle la mort de la prohibition?

Née de la guerre, la prohibition devrait logiquement disparaître avec elle

De l'agitation se manifeste à Ottawa

(Spécial à L'Autorité)

Ottawa, 15.—Maintenant que la guerre est terminée, une question grosse de conséquences se pose.

La prohibition totale au pays sera-t-elle ou ne sera-t-elle pas imposée le 1er mai prochain?

A l'heure actuelle, le restaurant licencé n'existe que dans la seule province de Québec. Dans les autres provinces ont été installés des dépôts de liqueurs où le public afflue tellement qu'on fut forcé d'en conclure, même en des milieux sympathiques à la prohibition, que ce n'était peut-être pas rien que la crainte de la grippe espagnole qui l'y portait.

D'ici quelques mois, des milliers et des milliers de soldats seront de retour du front. Croit-on que ces hommes vont accepter de gaieté de cœur cette législation adoptée en leur absence, sans que la population restée "at home" elle-même ait été consultée?

Les prohibitionnistes ont profité de la guerre pour nous imposer leur détestable doctrine. Maintenant que la guerre est finie, celle-ci n'a plus sa raison d'être.

Elle a été mise à l'essai, du reste. Ses fruits sont là pour indiquer ce qu'elle vaut. Chaque jour amène une saignée de boissons dans les provinces qu'on ne disait peuplées que de buveurs d'eau.

Dans le Québec, même position. La vieille cité de Champlain elle-même, renommée par son puritanisme, est devenue, depuis qu'elle a adoptée la prohibition, une véritable guinguette. Jamais on n'y a tant bu, jamais les moeurs n'y ont été plus relâchées.

Les prohibitionnistes n'ont pas remporté le succès qu'ils attendaient des dernières élections américaines. En Californie notamment ils ont vu du sirop pour leur rhume.

D'où il résulte que la conclusion de la paix ne peut manquer d'abattre cette vague prohibitionniste qui a profité de la guerre pour s'enfler démesurément en Amérique.

Sous couleur de faire rendre à notre effort contre l'Allemagne son maximum, on nous a fait faire le jeu de quelques farceurs qui peuvent compter parmi les plus cyniques profiteurs de la guerre.

Le cauchemar allemand disparu, notre gouvernement devra certainement s'incliner devant ceux qui n'auront pas de peine à lui démontrer que l'essai de prohibition fait au pays a été pitoyablement malheureux.

M. Bonin s'échauffe

Il se montre à Paris plus ou moins enthousiaste du Canada

(Spécial à L'Autorité)

Paris, 12.—L'ancien consul général de France au Canada interviewé par votre représentant avant son départ pour la Perse aurait déclaré qu'il a gardé du Canada un souvenir plus ou moins bon". On a trop précipité mon départ a-t-il déclaré. Jamais je ne m'attendais à un pareil rappel. Il est vrai que je n'ai pas fait grand chose pour les Canadiens-français, mais j'attendais mon heure."

Madame Bonin est furieuse contre son mari qu'elle aurait traité, dans un salon aristocratique, d'espèce de pâte molle.

M. Bonin maudit l'Autorité dont plus de cinq cents copies auraient été distribuées au Club Républicain, 5 avenue de l'Opéra parmi les sénateurs français et un grand nombre de personnalités républicaines haut cotées. Les articles contre moi, publiés par ce journal ont aussi été envoyés à M. Poincaré, à M. Jusserand, ambassadeur de France à Washington, au consul de France à New-York, et à beaucoup d'autres, ajoute le consul.

Note de la Rédaction.—Si M. Bonin est parti du pays il ne peut s'en plaindre qu'à lui-même. C'était un consul de salon, et le temps n'est plus aux consuls à plastrons, exécutant la valse des consuls à travers le monde, comme le disait dernièrement le "Figaro".

Il était ce qu'on est convenu d'appeler aujourd'hui un bon à rien. Les copies de l'Autorité distribuées en France ou aux Etats-Unis n'ont pas été envoyées par le personnel de ce journal. Nous tenons à faire cette déclaration, qui est vraie.

L'AUTORITE

In Memoriam

Du Dr. Camille LAMOTHE

L'AUTORITE regrette d'autant plus vivement la disparition foudroyante de l'éminent praticien que, doué d'un talent littéraire remarquable, il était l'un de nos collaborateurs les plus assidus et les plus distingués.



Aux profondes sympathies qui se tournent vers la famille si cruellement éprouvée, qu'on nous permette donc d'ajouter de tout coeur celles de

"L'AUTORITE."

QUE L'EFFORT CONTINUE !

Une victoire en appelle une autre

Après avoir VAINCU nos ENNEMIS par les ARMES de GUERRE, VAINQUONS-LES par les ARMES de PAIX.
REMPORTONS une VICTOIRE ECONOMIQUE COMPLETE.

Pendant quelque temps à venir, le Canada devra continuer à FINANCER la fourniture des PRODUITS ALIMEN-
TAIRES délivrés à crédit à la GRANDE-BRETAGNE et à nos ALLIES.

En guerre ou en paix, le Canada devra aussi continuer à financer son programme de construction de navires
destinés à remplacer le tonnage perdu ainsi qu'à établir et maintenir son rang dans le monde commercial et maritime.

Profitons du dernier Emprunt de Guerre

Espace gracieusement offert par

L'INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN

162, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

SOUSCRIVONS QUAND MEME !

La REDDITION de l'Allemagne ne signifierait pas que l'EMPRUNT de la VICTOIRE n'est pas nécessaire.
Au contraire, le Canada aura BESOIN de MILLIONS pour l'APRES-GUERRE, comme il en a eu BESOIN
pour poursuivre les HOSTILITES.

Dans la paix comme dans la guerre, le Canada doit continuer à financer ses INDUSTRIES pour ne pas
causer de DEPRESSION économique.

Rien moins que cela ne rendra le Canada CAPABLE de maintenir sa *prospérité agricole* et *industrielle*.

Souvenez-vous aussi que c'est peut-être votre dernière chance d'acheter des *obligations* du *gouvernement canadien* rapportant *cinq et demi* pour cent d'intérêt.

UNE VERITABLE AUBAINE

Espace gracieusement offert par la

Dominion Iron & Wrecking Co. Ltd.

120, SAINT-JACQUES

MONTREAL

L'enseignement primaire

Nous publions la dernière lettre adressée par l'abbé Maurice à Paul-Emile Lamarche...

L'ABBÉ MAURICE A M. PAUL-EMILE LAMARCHE

Bien cher Monsieur Lamarche, le programme, c'est le péché, le galeux d'où nous vient tout le mal...

C'est donc à ce projet qu'il faut porter attention et ce d'autant plus qu'il est loyallement proposé et signé par des personnes qui doivent s'y entendre...

Je suis d'autant plus à mon aise pour aborder le projet, que ceux qui l'ont composé, étant presque tous mes collègues dans l'enseignement primaire...

J'ai d'ailleurs, en l'occasion de dire publiquement ce que je pense du projet, lorsque, en juin dernier, à une réunion de plusieurs centaines d'instituteurs...

Disons d'abord que le projet s'est présenté au public sur un ton un peu tapageur, l'important projet de réforme de l'enseignement primaire...

Bien plus mesurées et proportionnées au projet sont les paroles de M. DesSerres. "Je suis heureux de constater à la fois la modération de leurs vues (il s'agit des citoyens "non-écclésiasiques") et leur zèle à reconstruire les efforts accomplis au profit de l'instruction publique..."

Voici des paroles qu'il faut retenir, et qui rimant mieux avec les suggestions proposées que les grands mots de réforme et de modernisation. Car, après tout, que demandent-ils? De supprimer certaines matières du programme qui seraient surchargées; d'en ajouter d'autres, et de mieux répartir quelques-unes.

1. Supprimer les livres pour l'enseignement de l'histoire sainte et les remplacer par une série de tableaux qui, expliqués par le maître, parleraient mieux à l'intelligence des enfants...

2. "Enseignement oral, sous forme d'écritures, récits très simples en rapport avec l'enseignement des prières et des lectures notées de catéchisme..."

3. "Supprimer l'histoire sainte dans les classes de 5e et de 6e années..."

puissent parler de la vie de Jésus tout aussi bien que les petits protestants et saluistes? Enfin, M. Lamarche, dans une de vos lettres vous affirmez que notre enseignement est à base religieuse, et vous ajoutez: "C'est là un caractère distinctif de notre enseignement qu'il faut garder..."

3. "Supprimer l'histoire du Canada et la géographie (80) dans les deux premières années. Distinguer, s'il y a lieu, l'enseignement scientifique de l'histoire et de la géographie, je le conçois..."

4. "En 2e année — 8 faits touchant: Prise de Québec par les Kérth — Dollard — Massacre de Lachine — Mlle de Verchères — dispersion des Acadiens — Bataille de Carillon et des Plaines d'Abraham — Meurtre des Indigènes..."

5. "En 3e année: "Enseignement purement oral — causeries familiaires, "petits exercices et entretiens très simples, gradués de manière à développer l'esprit d'observation..."

6. "Supprimer la lecture latine dans la 4e, 5e, 7e et 8e années..."

7. "Supprimer la lecture latine dans la 4e, 5e, 7e et 8e années..."

8. "Supprimer la lecture latine dans la 4e, 5e, 7e et 8e années..."

9. "Supprimer la lecture latine dans la 4e, 5e, 7e et 8e années..."

10. "Supprimer la lecture latine dans la 4e, 5e, 7e et 8e années..."

11. "Supprimer la lecture latine dans la 4e, 5e, 7e et 8e années..."

graphie; à l'occasion d'une élection municipale, provinciale, fédérale, d'une visite des commissaires d'écoles, de l'évêque et du curé, cette méthode naturelle paraît à plusieurs plus efficace et instructive que de faire avaler tout d'un coup aux élèves, en 6e année, un tas de connaissances compliquées, qu'ils ne pourront certainement pas digérer, ni retenir..."

Je proposerais plutôt et en plus que, tout le long du cours, de la même façon, naturelle et occasionnelle, on fasse savoir à l'élève quels sont et seront bientôt ses droits et devoirs de citoyen..."

12. "Supprimer la lecture latine dans la 4e, 5e, 7e et 8e années..."

13. "Supprimer la lecture latine dans la 4e, 5e, 7e et 8e années..."

14. "Supprimer la lecture latine dans la 4e, 5e, 7e et 8e années..."

15. "Supprimer la lecture latine dans la 4e, 5e, 7e et 8e années..."

16. "Supprimer la lecture latine dans la 4e, 5e, 7e et 8e années..."

17. "Supprimer la lecture latine dans la 4e, 5e, 7e et 8e années..."

18. "Supprimer la lecture latine dans la 4e, 5e, 7e et 8e années..."

19. "Supprimer la lecture latine dans la 4e, 5e, 7e et 8e années..."

taient à mal les ceps de vigne et les noyers du grand-père. En 1862, Ferdinand Foch et son frère Gabriel étaient élèves au lycée national de Tarbes, aujourd'hui lycée Théophile Gautier...

Instruction religieuse (professeur, M. l'aumônier Latour), 4e accessit; Foch (Ferdinand). Thème latin: 3e accessit, Foch (Gabriel); 4e accessit, Foch (Ferdinand), deux fois nommé. Histoire et géographie: 4e accessit, Foch (Ferdinand), trois fois nommé...

Le 23 août dernier, en remettant à Foch le bâton de maréchal de France, le président de la République française s'exprimait: "Nous voulions vaincre, nous vaincrons..."

Le 23 août dernier, en remettant à Foch le bâton de maréchal de France, le président de la République française s'exprimait: "Nous voulions vaincre, nous vaincrons..."

Le 23 août dernier, en remettant à Foch le bâton de maréchal de France, le président de la République française s'exprimait: "Nous voulions vaincre, nous vaincrons..."

Le 23 août dernier, en remettant à Foch le bâton de maréchal de France, le président de la République française s'exprimait: "Nous voulions vaincre, nous vaincrons..."

Le 23 août dernier, en remettant à Foch le bâton de maréchal de France, le président de la République française s'exprimait: "Nous voulions vaincre, nous vaincrons..."

Le 23 août dernier, en remettant à Foch le bâton de maréchal de France, le président de la République française s'exprimait: "Nous voulions vaincre, nous vaincrons..."

Le 23 août dernier, en remettant à Foch le bâton de maréchal de France, le président de la République française s'exprimait: "Nous voulions vaincre, nous vaincrons..."

BON CONSEIL

Ne perdez pas votre temps ni votre santé en essayant tous les vieux remèdes. Recourez tout de suite au P. OUIII ANTI-SEPTIQUÉ et BALANIQUE dont le succès colossal et sans précédent s'appuie sur des MILLIERS ET DES MILLIERS DE GUÉRISONS. PRENEZ LES

CAPSULES CRESOBENE. Vous préviendrez ou vous guérissez infaillement: MAUX DE GORGE, RHUMES, ENROUEMENTS, GRIFFE, INFLUENZA, BRONCHITES, ASTHME, PNEUMONIE, ETC.

Essayez et vous conviendrez qu'il n'existe rien de comparable. En vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c le flacon. Envoyez aussi par la poste, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix.

DEPOSITAIRE GÉNÉRAL: ARTHUR DECARY PHARMACIEN. Casier postal 592 Montreal, Can.

L'hermie tue plus de 7,000 personnes par année. Sept mille personnes meurent tous les ans — le certificat de décès attestant qu'elles sont mortes d'une HERNIE. — Pourquoi? Parce que les médecins se sont négligés eux-mêmes ou avaient seulement constaté (l'enflure) sans y porter plus d'attention. Que faites-vous? Vous négligez-vous en portant un bandage ou une ceinture, quel que soit le motif que vous employez pour ce sujet? Au meilleur, le bandage n'est qu'un expédient — un faux appui contre un mur s'écroulant — et on ne peut s'attendre qu'il fera mieux qu'un simple soutien mécanique. Le bandage retarde la circulation du sang, et ainsi enlève aux muscles les plus faibles ce qu'ils ont besoin de plus — la nourriture.

Mais la science a trouvé un moyen, et tous ceux qui portent un bandage sont invités à faire un essai gratuit, dans leur propre maison. La méthode PLAPAO est sans contredit le traitement le plus scientifique et le plus sûr pour la guérison d'une hernie que le monde ait jamais vu.

Le TAMPON PLAPAO bien appliqué sur le corps, ne peut pas bouger et ainsi n'irrite pas le pinceau. Aussi doux que le velours — facile à appliquer — peu coûteux. Peut être employé quand vous dormez ou quand vous travaillez. Aucun liens, boucles ou ressorts et sont attachés.

Apprenez à guérir cette hernie telle que la nature l'exige. Envoyez votre nom aujourd'hui même à PLAPAO CO., Block 3130 St-Louis, Mo., pour un essai gratuit. Le PLAPAO ainsi que des instructions nécessaires.

et créé pour Foch a eu une fin prématurée. Il est particulièrement intéressant de voir comment, pendant la première période de la guerre, le général Foch a appliqué sa doctrine.

"Se mettre en garde d'abord — attaquer ensuite", telle est la formule qui résume la doctrine de notre généralissime.

Quand Foch a donné à la sûreté la place qui lui revient, rien ne peut limiter son audace; il frappe à coups redoublés et réclame des moyens de guerre qu'il possède le maximum d'effet. Malheur à l'adversaire imprudent qui s'offre à ses coups.

La question du pain

M. Hoover administrateur des subsistances aux Etats-Unis, parti bientôt pour l'Europe où il ira diriger les préparatifs d'organisation en vue de nourrir les populations libérées du nord de la France et de la Belgique, et en vue aussi d'aider à conjurer la famine en Autriche, en Bulgarie et en Turquie. Il faudra en outre pourvoir en partie à l'alimentation des Serbes, Roumains et Monténégrins. Il est probable que cette gigantesque organisation s'inspirera des méthodes mises en oeuvre par la Commission de secours Belges, dont M Hoover est encore le président.

Pour répondre aux énormes demandes de la Commission qui sera chargée de sauver de la famine une notable partie du monde, il faudra le concours de tous les pays ayant un excellent exportable d'aliments.

M. Hoover administrateur des subsistances aux Etats-Unis, parti bientôt pour l'Europe où il ira diriger les préparatifs d'organisation en vue de nourrir les populations libérées du nord de la France et de la Belgique, et en vue aussi d'aider à conjurer la famine en Autriche, en Bulgarie et en Turquie. Il faudra en outre pourvoir en partie à l'alimentation des Serbes, Roumains et Monténégrins. Il est probable que cette gigantesque organisation s'inspirera des méthodes mises en oeuvre par la Commission de secours Belges, dont M Hoover est encore le président.

Pour répondre aux énormes demandes de la Commission qui sera chargée de sauver de la famine une notable partie du monde, il faudra le concours de tous les pays ayant un excellent exportable d'aliments.

M. Hoover administrateur des subsistances aux Etats-Unis, parti bientôt pour l'Europe où il ira diriger les préparatifs d'organisation en vue de nourrir les populations libérées du nord de la France et de la Belgique, et en vue aussi d'aider à conjurer la famine en Autriche, en Bulgarie et en Turquie. Il faudra en outre pourvoir en partie à l'alimentation des Serbes, Roumains et Monténégrins. Il est probable que cette gigantesque organisation s'inspirera des méthodes mises en oeuvre par la Commission de secours Belges, dont M Hoover est encore le président.

Pour répondre aux énormes demandes de la Commission qui sera chargée de sauver de la famine une notable partie du monde, il faudra le concours de tous les pays ayant un excellent exportable d'aliments.

M. Hoover administrateur des subsistances aux Etats-Unis, parti bientôt pour l'Europe où il ira diriger les préparatifs d'organisation en vue de nourrir les populations libérées du nord de la France et de la Belgique, et en vue aussi d'aider à conjurer la famine en Autriche, en Bulgarie et en Turquie. Il faudra en outre pourvoir en partie à l'alimentation des Serbes, Roumains et Monténégrins. Il est probable que cette gigantesque organisation s'inspirera des méthodes mises en oeuvre par la Commission de secours Belges, dont M Hoover est encore le président.

Pour répondre aux énormes demandes de la Commission qui sera chargée de sauver de la famine une notable partie du monde, il faudra le concours de tous les pays ayant un excellent exportable d'aliments.

M. Hoover administrateur des subsistances aux Etats-Unis, parti bientôt pour l'Europe où il ira diriger les préparatifs d'organisation en vue de nourrir les populations libérées du nord de la France et de la Belgique, et en vue aussi d'aider à conjurer la famine en Autriche, en Bulgarie et en Turquie. Il faudra en outre pourvoir en partie à l'alimentation des Serbes, Roumains et Monténégrins. Il est probable que cette gigantesque organisation s'inspirera des méthodes mises en oeuvre par la Commission de secours Belges, dont M Hoover est encore le président.

Il est probable que, pour faciliter les opérations et empêcher la sur-encheîre, les achats de comestibles de tous genres seront centralisés, dans chaque pays intéressé, par le gouvernement qui règlera directement avec les producteurs. Une partie de l'emprunt de la Victoire sera vraisemblablement affectée à cette oeuvre de salut universel. C'est un devoir d'humanité d'y contribuer.

M. J. Stack Paving & Constructing Co. Ltd Chemins, Trottoirs en Ciment, Asphalte 167, rue McCord Tél. Main 1728

LE Sauveur DE LA France C'est le titre d'ores et déjà décerné à Foch

Le 23 août dernier, en remettant à Foch le bâton de maréchal de France, le président de la République française s'exprimait: "Nous voulions vaincre, nous vaincrons..."

Le 23 août dernier, en remettant à Foch le bâton de maréchal de France, le président de la République française s'exprimait: "Nous voulions vaincre, nous vaincrons..."

Le 23 août dernier, en remettant à Foch le bâton de maréchal de France, le président de la République française s'exprimait: "Nous voulions vaincre, nous vaincrons..."

Le 23 août dernier, en remettant à Foch le bâton de maréchal de France, le président de la République française s'exprimait: "Nous voulions vaincre, nous vaincrons..."

Le 23 août dernier, en remettant à Foch le bâton de maréchal de France, le président de la République française s'exprimait: "Nous voulions vaincre, nous vaincrons..."

Le 23 août dernier, en remettant à Foch le bâton de maréchal de France, le président de la République française s'exprimait: "Nous voulions vaincre, nous vaincrons..."

Grande rareté de Charbon Comment allez-vous suppléer à votre réduction d'approvisionnement de 30%? Une Chauffeurette Electrique Tempérera n'importe quelle pièce de dimensions ordinaires en quelques minutes. Voyez-en une fonctionner à l'une quelconque de nos salles de ventes. Montreal Light, Heat & Power Cons. 83 Craig Ouest — 625-611 Ste-Catherine Ouest, coin de la rue la Montagne — 529 rue Ste-Catherine Est — 1007 Ave. Mont-Royal Est — 834 rue Ste-Catherine, Mais.

Combien de Couronnes pour votre Drapeau d'Honneur? Naturellement chaque ville, village, district gagnera son Drapeau d'Honneur. Mais combien de Couronnes? Pour chaque vingt-cinq pour cent en plus de sa quote-part, chaque ville, village et district aura le privilège d'ajouter une couronne à son drapeau. Pouvez-vous faire cinquante pour cent de plus que votre quote-part — cela veut dire deux couronnes pour votre Drapeau d'Honneur. Doublez votre quote-part et vous aurez droit à quatre couronnes! Installez dans la Salle de l'Hôtel-de-Ville un drapeau, qui pendant des années à venir indiquera que votre ville, votre village ou votre district a fait plus que son devoir — et contribué à l'énorme succès de L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE 1918. Publié par le Comité Canadien de l'Emprunt de la Victoire, en co-opération avec le Ministre des Finances du Dominion du Canada.

Le coup de clairon de M. Ballantyne

Dernier avis

Si le président du Cercle Universitaire de Montréal, rue Saint-Denis, s'abstient de ne pas réimprimer en bon français la lettre si outrageante pour notre langue, qu'il a envoyée aux membres du Cercle, nous publierons ici même son portrait—la tête en bas—ou une caricature appropriée.

Demandons un milliard

Parlant de la part prise par le Canada au conflit mondial, la "Presse" fait justement observer que le Dominion mérite bien un siège à la table autour de laquelle on traitera de la paix.

"Sans doute, aucun motif d'intérêt ne guidait le peuple canadien, en 1914, lorsque, de lui-même, sans y être aucunement tenu, il s'engageait dans l'effort commun pour combattre l'ennemi commun. Mais ce désintéressement n'empêche pas que notre participation glorieuse et effective à l'effort allié donne droit au Canada de réclamer voix et chapitre, à la conférence de la paix. Lloyd George a fait, en juillet dernier, la promesse que notre pays serait consulté sur les clauses du règlement final, entre les nations belligérantes. Cette promesse doit être tenue, sans quoi la nation canadienne croira que l'on croit bon de la considérer comme une quantité négligeable."

Nous n'avons qu'une chose à reprendre à cet article: la "Presse" ne va pas assez loin.

Non seulement nous méritons d'avoir voix au chapitre, mais déjà avant la conférence nous devons être considérés comme ayant de justes revendications contre l'Allemagne.

L'Allemagne a voulu casser les vitres. Quelle les paie.

Elle présentons-lui sans crainte notre compte d'un milliard.

MATRICE AUBRY

Quatre ans de mandat

Ce serait un petit peu trop pour Méderic et ses acolytes

(Spécial à L'Autorité)

Québec, 15.—On a appris avec un immense écart de rire la déclaration du maire Martin disant que le conseil de ville et le maire de Montréal allaient s'adresser à la Législature pour étendre leur terme d'office à quatre ans sous les fallacieux prétextes de sauver 45,000 à la métropole: coût d'une élection. Les gens de "par icite", ou'il ne faut pas toujours prendre pour des naïfs savent très bien que Méderic coûte plus de \$60,000 par année pour lui et les siens seulement. Chez un maire pseudo-démocrate, on trouve d'extravagant le fait de se faire accompagner sur la rue constamment par un homme de police.

Les têtes dirigeantes n'ont pas oublié aussi les insultes sans nombre qu'il a lancées contre sir Lomer alors que celui-ci faisait tout son possible pour tirer Montréal du sale trou où l'avait plongé l'administration de Méderic et de ses parents. Il y a aussi dans le conseil de ville plusieurs échevins mal cotés à Québec et s'il y a chambardement dans la charte de Montréal ça ne sera pas au bénéfice de Méderic Martin et de ses acolytes.

Canada without Quebec would worth nothing

(Spécial à L'Autorité)

Ottawa, 15.—Certains membres du cabinet ont été avertis que le gouvernement ferait bien de surveiller le Québec. Une grande autorité dans le monde des chemins de fer aurait déclaré aux intéressés: "Canada without Quebec worths nothing". Il faudrait au moins trois Canadiens-français dans le ministère. On peut les trouver si l'on veut s'en donner la peine. On nomme des commissions un peu partout et aucun Canadien-français ne fait partie de ces commissions.

On tente de faire comprendre au cabinet unioniste que sa manière de voir n'aboutira qu'à donner pour la province à Ottawa que la minuscule quantité de trois représentants en-core aux prochaines élections.

Ministère d'hygiène

(Spécial à L'Autorité)

Ottawa, 15.—L'idée d'un ministère d'Hygiène fait son chemin. Les statistiques hygiéniques de Montréal où il est démontré que dans la dernière épidémie de grippe la mortalité a été de près de vingt pour cent dans la métropole alors qu'elle a été de trois à quatre pour cent ailleurs a frappé de stupeur les membres du gouvernement.

On parle même d'enquête royale, ou d'une commission qui ferait le tour du pays.

M. Langlois à Bruxelles

(Spécial à L'Autorité)

Paris, 12.—M. Godfroy Langlois part incessamment de Paris pour s'établir à Bruxelles définitivement. Sa famille ira le rejoindre au commencement de décembre.

Des élections générales

(Spécial à L'Autorité)

Ottawa, 15.—Un député qui est toujours bien informé a déclaré à votre représentant qu'en face de la décision de Lloyd George de faire les élections générales en Angleterre, le cabinet prenait dans le moment en sérieuse considération la dissolution des Chambres et de nouvelles élections en janvier. Avant la grande reconstruction de l'après-guerre les esprits sages et pondérés jugent prudent, dans ces temps nerveux et où bouillie une agitation cachée mais facile à entrevoir chez la masse, de lancer un appel général au peuple.

Bravo! M. Caron

Les dernières statistiques démontrent l'efficacité de votre département provincial d'agriculture

Les dernières statistiques publiées par le département d'agriculture de la province méritent plus qu'une mention honorable, elles méritent un premier prix.

Comme les chiffres ont toujours parlé plus haut que les mots, nous n'avons qu'à citer les suivants:

La superficie totale en culture dans la province de Québec a été cette année, 13,485,458 acres, comparativement à 9,324,179 acres en 1917; il y a eu 365,670 acres de blé, comparativement à 277,400 acres en 1917, et 1,932,720 acres d'avoine, comparativement à 1,492,700 acres. L'augmentation des surfaces en culture a été à l'avantage pour tous les autres grains.

Le blé a rapporté 18.50 (dix-huit et demi) boisseaux à l'acre, comparativement à 14 en 1917. L'avoine a rapporté 29.25 boisseaux, comparativement à 21.75.

Il y a 496,811 chevaux, contre 379,276 en 1917; 1,163,865 vaches laitières contre 911,923; 1,245,819 autres bêtes à cornes, contre 958,487; 997,225 porcs, contre 712,087; 4,944,621 poules et poulets; 419,972 autres oiseaux de basse-cour. L'an dernier, il y avait en tout 5,679,278 oiseaux de basse-cour.

Le nombre d'arbres fruitiers est comme suit: pommiers, 1,419,520; pruniers—283,039; poiriers, 24,491; cerisiers, 406,036.

La récolte de sucre d'érable a été 10,173,022 livres de sucre et 1,928,201 gallons de sirop. En convertissant le sirop en sucre, la récolte des produits de l'érable est de 29,455,632 livres de sucre. En évaluant ce produit à 15 cents la livre, la valeur de la récolte s'élève à \$4,418,344.

D'ausi éloquentes statistiques appellent un éloge qui peut se résumer dans une phrase:

—Bravo, M. Caron.

Le nombre d'arbres fruitiers est comme suit: pommiers, 1,419,520; pruniers—283,039; poiriers, 24,491; cerisiers, 406,036.

La récolte de sucre d'érable a été 10,173,022 livres de sucre et 1,928,201 gallons de sirop. En convertissant le sirop en sucre, la récolte des produits de l'érable est de 29,455,632 livres de sucre. En évaluant ce produit à 15 cents la livre, la valeur de la récolte s'élève à \$4,418,344.

D'ausi éloquentes statistiques appellent un éloge qui peut se résumer dans une phrase:

—Bravo, M. Caron.

Le nombre d'arbres fruitiers est comme suit: pommiers, 1,419,520; pruniers—283,039; poiriers, 24,491; cerisiers, 406,036.

La récolte de sucre d'érable a été 10,173,022 livres de sucre et 1,928,201 gallons de sirop. En convertissant le sirop en sucre, la récolte des produits de l'érable est de 29,455,632 livres de sucre. En évaluant ce produit à 15 cents la livre, la valeur de la récolte s'élève à \$4,418,344.

D'ausi éloquentes statistiques appellent un éloge qui peut se résumer dans une phrase:

—Bravo, M. Caron.

L'Exposition de Québec

Elle est en déficit et la "Vérité" attribue cela à la disparition des grosses femmes du Midway

La "Vérité", journal fondé pour l'avancement de Québec, après avoir tour à tour anathématisé les sciences, la danse, le tabac, le vin, enfin tout ce qui peut nous rattacher à la terre, est maintenant partie en guerre contre l'Exposition.

Voyez un peu comme elle la traite.

"L'exposition de Québec a rendu ses comptes.

"Dans une note inspirée qui serait amusante si elle n'était pas cuisante pour la bourse des contribuables, on annonce que le déficit de l'exposition n'est que de \$9,000. Consolez-vous, réjouissez-vous braves payeurs de lourds impôts, ce déficit aurait dû être de \$40,000.

"C'est ce que nous racontions à l'unisson les journaux qui regoivent force coups chaque année pour annoncer la grande Exposition.

"L'explication du déficit est une histoire très touchante:

"Guerre, crise générale, mauvais temps, absence d'attractions épa-tantes au Midway, enfin... nous allons dire la grippe, etc., etc.

"Les intelligents et taillables contribuables de Québec, comprennent-ils maintenant que l'Exposition ayant eu à lutter contre tant d'adversités l'annonce d'un déficit de \$9,000 est une heureuse et joyeuse nouvelle. Pensez-y donc: c'est \$31,000 dans les poches de Baptiste.

"Quant aux contribuables, auront-ils à choisir entre deux maux: payer des déficits ou revenir au Midway d'autant qui faisait accourir la foule payante, avide de contempler la grosse femme, les baï-gonneuses, Minie Hahaw, les beautés parisiennes et autres spectacles condamnables."

Peut-être que même au risque de voir des "grosses femmes", les contribuables préféreraient ne pas payer de déficit. Et si le Midway n'existe plus, ils n'ont qu'à s'en prendre à la "Vérité" et à un vieux garçon du faubourg St-Roch.

Voyez un peu comme elle la traite.

"L'exposition de Québec a rendu ses comptes.

"Dans une note inspirée qui serait amusante si elle n'était pas cuisante pour la bourse des contribuables, on annonce que le déficit de l'exposition n'est que de \$9,000. Consolez-vous, réjouissez-vous braves payeurs de lourds impôts, ce déficit aurait dû être de \$40,000.

"C'est ce que nous racontions à l'unisson les journaux qui regoivent force coups chaque année pour annoncer la grande Exposition.

"L'explication du déficit est une histoire très touchante:

"Guerre, crise générale, mauvais temps, absence d'attractions épa-tantes au Midway, enfin... nous allons dire la grippe, etc., etc.

"Les intelligents et taillables contribuables de Québec, comprennent-ils maintenant que l'Exposition ayant eu à lutter contre tant d'adversités l'annonce d'un déficit de \$9,000 est une heureuse et joyeuse nouvelle. Pensez-y donc: c'est \$31,000 dans les poches de Baptiste.

"Quant aux contribuables, auront-ils à choisir entre deux maux: payer des déficits ou revenir au Midway d'autant qui faisait accourir la foule payante, avide de contempler la grosse femme, les baï-gonneuses, Minie Hahaw, les beautés parisiennes et autres spectacles condamnables."

Peut-être que même au risque de voir des "grosses femmes", les contribuables préféreraient ne pas payer de déficit. Et si le Midway n'existe plus, ils n'ont qu'à s'en prendre à la "Vérité" et à un vieux garçon du faubourg St-Roch.

"L'exposition de Québec a rendu ses comptes.

"Dans une note inspirée qui serait amusante si elle n'était pas cuisante pour la bourse des contribuables, on annonce que le déficit de l'exposition n'est que de \$9,000. Consolez-vous, réjouissez-vous braves payeurs de lourds impôts, ce déficit aurait dû être de \$40,000.

"C'est ce que nous racontions à l'unisson les journaux qui regoivent force coups chaque année pour annoncer la grande Exposition.

"L'explication du déficit est une histoire très touchante:

"Guerre, crise générale, mauvais temps, absence d'attractions épa-tantes au Midway, enfin... nous allons dire la grippe, etc., etc.

"Les intelligents et taillables contribuables de Québec, comprennent-ils maintenant que l'Exposition ayant eu à lutter contre tant d'adversités l'annonce d'un déficit de \$9,000 est une heureuse et joyeuse nouvelle. Pensez-y donc: c'est \$31,000 dans les poches de Baptiste.

"Quant aux contribuables, auront-ils à choisir entre deux maux: payer des déficits ou revenir au Midway d'autant qui faisait accourir la foule payante, avide de contempler la grosse femme, les baï-gonneuses, Minie Hahaw, les beautés parisiennes et autres spectacles condamnables."

Peut-être que même au risque de voir des "grosses femmes", les contribuables préféreraient ne pas payer de déficit. Et si le Midway n'existe plus, ils n'ont qu'à s'en prendre à la "Vérité" et à un vieux garçon du faubourg St-Roch.

"L'exposition de Québec a rendu ses comptes.

"Dans une note inspirée qui serait amusante si elle n'était pas cuisante pour la bourse des contribuables, on annonce que le déficit de l'exposition n'est que de \$9,000. Consolez-vous, réjouissez-vous braves payeurs de lourds impôts, ce déficit aurait dû être de \$40,000.

"C'est ce que nous racontions à l'unisson les journaux qui regoivent force coups chaque année pour annoncer la grande Exposition.

Rien que la construction de la marina marchande canadienne, dit-il, emploiera 40,000 ouvriers.—Le Canada a l'occasion de jouir d'une prospérité inouïe, inconnue dans ses annales

Du pain sur la planche

(La plus large publicité doit être accordée au discours prononcé, mardi, par l'honorable C. C. Ballantyne, ministre de la Marine, au lunch de l'Emprunt de la Victoire, en l'hôtel Windsor.

C'est un coup de clairon sonné juste au bon moment, lendemain de la signature de l'armistice.

M. Ballantyne a soulevé le juste enthousiasme de ses auditeurs en leur disant que l'occasion leur était offerte de faire du Canada une nation plus grande, plus riche et plus prospère que jamais.

Il a calmé les inquiétudes des pessimistes qui se figuraient que la guerre étant finie tout va s'arrêter ici-bas, comme si la guerre était l'état normal dans le monde.

Enfin, sa harangue est un puissant appel aux ouvriers de mettre l'épaulé à la roue afin d'assurer au Canada la brillante destinée qui lui revient. Exceptions plûtôt.)

"Je suis convaincu que le pays maintiendra non seulement son commerce actuel avec le monde mais qu'il l'augmentera au centuple tant sur le marché domestique que sur les marchés étrangers. Comme ministre de la Marine, j'ai eu le privilège de recommander au gouvernement et d'obtenir de lui l'adoption d'un vaste programme de construction maritime. Actuellement nos compagnies sont à construire 31 vaisseaux d'acier au compte du gouvernement. Ces unités contribueront à développer notre commerce non seulement avec les Alliés mais aussi avec les pays neutres qui viendront frapper à notre porte pour avoir des provisions. Il est évident que nous aurons besoin de navires, de navires encore si nous voulons tirer profit de tous les avantages qui nous sont offerts et nous entendons en tirer profit.

"Non seulement devons-nous considérer l'expansion de notre commerce, mais il nous faut aussi envisager le problème de l'emploi de nos soldats revenus du front. Je ne pense pas qu'il devrait y avoir malentendu là-dessus; le pays manque déjà de main-d'oeuvre et l'expansion projetée de nos industries devrait nous permettre d'offrir du travail à ceux qui nous en demanderont. Nous avons plus de 200,000 employés de munitions dans le pays et il faut en prendre soin. Je crois que notre programme de construction navale nous mettra en mesure d'y pourvoir pour une grande majorité d'entre eux.

"A ma droite se trouve M. W. H. Lynch, gérant de la Canadian Vickers à Montréal. Les usines de M. Lynch sont à construire actuellement 8 navires en acier au compte du gouvernement et j'ai le plaisir de vous annoncer aujourd'hui que je suis sur le point de conclure avec M. Lynch un contrat pour la construction de 9 autres navires en acier qui sera signé dans un jour ou deux. M. Lynch m'informe que son usine emploie à présent environ 3000 hommes. Notre nouveau programme permettra d'en employer de 5 à 6000.

"Dans le reste du pays, la proportion sera la même et j'estime que la construction navale donnera de l'ouvrage à 30 ou 40,000 ouvriers."

"Je suis convaincu que le pays maintiendra non seulement son commerce actuel avec le monde mais qu'il l'augmentera au centuple tant sur le marché domestique que sur les marchés étrangers. Comme ministre de la Marine, j'ai eu le privilège de recommander au gouvernement et d'obtenir de lui l'adoption d'un vaste programme de construction maritime. Actuellement nos compagnies sont à construire 31 vaisseaux d'acier au compte du gouvernement. Ces unités contribueront à développer notre commerce non seulement avec les Alliés mais aussi avec les pays neutres qui viendront frapper à notre porte pour avoir des provisions. Il est évident que nous aurons besoin de navires, de navires encore si nous voulons tirer profit de tous les avantages qui nous sont offerts et nous entendons en tirer profit.

"Non seulement devons-nous considérer l'expansion de notre commerce, mais il nous faut aussi envisager le problème de l'emploi de nos soldats revenus du front. Je ne pense pas qu'il devrait y avoir malentendu là-dessus; le pays manque déjà de main-d'oeuvre et l'expansion projetée de nos industries devrait nous permettre d'offrir du travail à ceux qui nous en demanderont. Nous avons plus de 200,000 employés de munitions dans le pays et il faut en prendre soin. Je crois que notre programme de construction navale nous mettra en mesure d'y pourvoir pour une grande majorité d'entre eux.

"A ma droite se trouve M. W. H. Lynch, gérant de la Canadian Vickers à Montréal. Les usines de M. Lynch sont à construire actuellement 8 navires en acier au compte du gouvernement et j'ai le plaisir de vous annoncer aujourd'hui que je suis sur le point de conclure avec M. Lynch un contrat pour la construction de 9 autres navires en acier qui sera signé dans un jour ou deux. M. Lynch m'informe que son usine emploie à présent environ 3000 hommes. Notre nouveau programme permettra d'en employer de 5 à 6000.

"Dans le reste du pays, la proportion sera la même et j'estime que la construction navale donnera de l'ouvrage à 30 ou 40,000 ouvriers."

"Je suis convaincu que le pays maintiendra non seulement son commerce actuel avec le monde mais qu'il l'augmentera au centuple tant sur le marché domestique que sur les marchés étrangers. Comme ministre de la Marine, j'ai eu le privilège de recommander au gouvernement et d'obtenir de lui l'adoption d'un vaste programme de construction maritime. Actuellement nos compagnies sont à construire 31 vaisseaux d'acier au compte du gouvernement. Ces unités contribueront à développer notre commerce non seulement avec les Alliés mais aussi avec les pays neutres qui viendront frapper à notre porte pour avoir des provisions. Il est évident que nous aurons besoin de navires, de navires encore si nous voulons tirer profit de tous les avantages qui nous sont offerts et nous entendons en tirer profit.

"Non seulement devons-nous considérer l'expansion de notre commerce, mais il nous faut aussi envisager le problème de l'emploi de nos soldats revenus du front. Je ne pense pas qu'il devrait y avoir malentendu là-dessus; le pays manque déjà de main-d'oeuvre et l'expansion projetée de nos industries devrait nous permettre d'offrir du travail à ceux qui nous en demanderont. Nous avons plus de 200,000 employés de munitions dans le pays et il faut en prendre soin. Je crois que notre programme de construction navale nous mettra en mesure d'y pourvoir pour une grande majorité d'entre eux.

"A ma droite se trouve M. W. H. Lynch, gérant de la Canadian Vickers à Montréal. Les usines de M. Lynch sont à construire actuellement 8 navires en acier au compte du gouvernement et j'ai le plaisir de vous annoncer aujourd'hui que je suis sur le point de conclure avec M. Lynch un contrat pour la construction de 9 autres navires en acier qui sera signé dans un jour ou deux. M. Lynch m'informe que son usine emploie à présent environ 3000 hommes. Notre nouveau programme permettra d'en employer de 5 à 6000.

"Dans le reste du pays, la proportion sera la même et j'estime que la construction navale donnera de l'ouvrage à 30 ou 40,000 ouvriers."

"Je suis convaincu que le pays maintiendra non seulement son commerce actuel avec le monde mais qu'il l'augmentera au centuple tant sur le marché domestique que sur les marchés étrangers. Comme ministre de la Marine, j'ai eu le privilège de recommander au gouvernement et d'obtenir de lui l'adoption d'un vaste programme de construction maritime. Actuellement nos compagnies sont à construire 31 vaisseaux d'acier au compte du gouvernement. Ces unités contribueront à développer notre commerce non seulement avec les Alliés mais aussi avec les pays neutres qui viendront frapper à notre porte pour avoir des provisions. Il est évident que nous aurons besoin de navires, de navires encore si nous voulons tirer profit de tous les avantages qui nous sont offerts et nous entendons en tirer profit.

"Non seulement devons-nous considérer l'expansion de notre commerce, mais il nous faut aussi envisager le problème de l'emploi de nos soldats revenus du front. Je ne pense pas qu'il devrait y avoir malentendu là-dessus; le pays manque déjà de main-d'oeuvre et l'expansion projetée de nos industries devrait nous permettre d'offrir du travail à ceux qui nous en demanderont. Nous avons plus de 200,000 employés de munitions dans le pays et il faut en prendre soin. Je crois que notre programme de construction navale nous mettra en mesure d'y pourvoir pour une grande majorité d'entre eux.

"A ma droite se trouve M. W. H. Lynch, gérant de la Canadian Vickers à Montréal. Les usines de M. Lynch sont à construire actuellement 8 navires en acier au compte du gouvernement et j'ai le plaisir de vous annoncer aujourd'hui que je suis sur le point de conclure avec M. Lynch un contrat pour la construction de 9 autres navires en acier qui sera signé dans un jour ou deux. M. Lynch m'informe que son usine emploie à présent environ 3000 hommes. Notre nouveau programme permettra d'en employer de 5 à 6000.

"Dans le reste du pays, la proportion sera la même et j'estime que la construction navale donnera de l'ouvrage à 30 ou 40,000 ouvriers."

"Je suis convaincu que le pays maintiendra non seulement son commerce actuel avec le monde mais qu'il l'augmentera au centuple tant sur le marché domestique que sur les marchés étrangers. Comme ministre de la Marine, j'ai eu le privilège de recommander au gouvernement et d'obtenir de lui l'adoption d'un vaste programme de construction maritime. Actuellement nos compagnies sont à construire 31 vaisseaux d'acier au compte du gouvernement. Ces unités contribueront à développer notre commerce non seulement avec les Alliés mais aussi avec les pays neutres qui viendront frapper à notre porte pour avoir des provisions. Il est évident que nous aurons besoin de navires, de navires encore si nous voulons tirer profit de tous les avantages qui nous sont offerts et nous entendons en tirer profit.

"Non seulement devons-nous considérer l'expansion de notre commerce, mais il nous faut aussi envisager le problème de l'emploi de nos soldats revenus du front. Je ne pense pas qu'il devrait y avoir malentendu là-dessus; le pays manque déjà de main-d'oeuvre et l'expansion projetée de nos industries devrait nous permettre d'offrir du travail à ceux qui nous en demanderont. Nous avons plus de 200,000 employés de munitions dans le pays et il faut en prendre soin. Je crois que notre programme de construction navale nous mettra en mesure d'y pourvoir pour une grande majorité d'entre eux.

"A ma droite se trouve M. W. H. Lynch, gérant de la Canadian Vickers à Montréal. Les usines de M. Lynch sont à construire actuellement 8 navires en acier au compte du gouvernement et j'ai le plaisir de vous annoncer aujourd'hui que je suis sur le point de conclure avec M. Lynch un contrat pour la construction de 9 autres navires en acier qui sera signé dans un jour ou deux. M. Lynch m'informe que son usine emploie à présent environ 3000 hommes. Notre nouveau programme permettra d'en employer de 5 à 6000.

"Dans le reste du pays, la proportion sera la même et j'estime que la construction navale donnera de l'ouvrage à 30 ou 40,000 ouvriers."

"Je suis convaincu que le pays maintiendra non seulement son commerce actuel avec le monde mais qu'il l'augmentera au centuple tant sur le marché domestique que sur les marchés étrangers. Comme ministre de la Marine, j'ai eu le privilège de recommander au gouvernement et d'obtenir de lui l'adoption d'un vaste programme de construction maritime. Actuellement nos compagnies sont à construire 31 vaisseaux d'acier au compte du gouvernement. Ces unités contribueront à développer notre commerce non seulement avec les Alliés mais aussi avec les pays neutres qui viendront frapper à notre porte pour avoir des provisions. Il est évident que nous aurons besoin de navires, de navires encore si nous voulons tirer profit de tous les avantages qui nous sont offerts et nous entendons en tirer profit.

"Non seulement devons-nous considérer l'expansion de notre commerce, mais il nous faut aussi envisager le problème de l'emploi de nos soldats revenus du front. Je ne pense pas qu'il devrait y avoir malentendu là-dessus; le pays manque déjà de main-d'oeuvre et l'expansion projetée de nos industries devrait nous permettre d'offrir du travail à ceux qui nous en demanderont. Nous avons plus de 200,000 employés de munitions dans le pays et il faut en prendre soin. Je crois que notre programme de construction navale nous mettra en mesure d'y pourvoir pour une grande majorité d'entre eux.

"A ma droite se trouve M. W. H. Lynch, gérant de la Canadian Vickers à Montréal. Les usines de M. Lynch sont à construire actuellement 8 navires en acier au compte du gouvernement et j'ai le plaisir de vous annoncer aujourd'hui que je suis sur le point de conclure avec M. Lynch un contrat pour la construction de 9 autres navires en acier qui sera signé dans un jour ou deux. M. Lynch m'informe que son usine emploie à présent environ 3000 hommes. Notre nouveau programme permettra d'en employer de 5 à 6000.

"Dans le reste du pays, la proportion sera la même et j'estime que la construction navale donnera de l'ouvrage à 30 ou 40,000 ouvriers."

"Je suis convaincu que le pays maintiendra non seulement son commerce actuel avec le monde mais qu'il l'augmentera au centuple tant sur le marché domestique que sur les marchés étrangers. Comme ministre de la Marine, j'ai eu le privilège de recommander au gouvernement et d'obtenir de lui l'adoption d'un vaste programme de construction maritime. Actuellement nos compagnies sont à construire 31 vaisseaux d'acier au compte du gouvernement. Ces unités contribueront à développer notre commerce non seulement avec les Alliés mais aussi avec les pays neutres qui viendront frapper à notre porte pour avoir des provisions. Il est évident que nous aurons besoin de navires, de navires encore si nous voulons tirer profit de tous les avantages qui nous sont offerts et nous entendons en tirer profit.

"Non seulement devons-nous considérer l'expansion de notre commerce, mais il nous faut aussi envisager le problème de l'emploi de nos soldats revenus du front. Je ne pense pas qu'il devrait y avoir malentendu là-dessus; le pays manque déjà de main-d'oeuvre et l'expansion projetée de nos industries devrait nous permettre d'offrir du travail à ceux qui nous en demanderont. Nous avons plus de 200,000 employés de munitions dans le pays et il faut en prendre soin. Je crois que notre programme de construction navale nous mettra en mesure d'y pourvoir pour une grande majorité d'entre eux.

"A ma droite se trouve M. W. H. Lynch, gérant de la Canadian Vickers à Montréal. Les usines de M. Lynch sont à construire actuellement 8 navires en acier au compte du gouvernement et j'ai le plaisir de vous annoncer aujourd'hui que je suis sur le point de conclure avec M. Lynch un contrat pour la construction de 9 autres navires en acier qui sera signé dans un jour ou deux. M. Lynch m'informe que son usine emploie à présent environ 3000 hommes. Notre nouveau programme permettra d'en employer de 5 à 6000.

"Dans le reste du pays, la proportion sera la même et j'estime que la construction navale donnera de l'ouvrage à 30 ou 40,000 ouvriers."

"Je suis convaincu que le pays maintiendra non seulement son commerce actuel avec le monde mais qu'il l'augmentera au centuple tant sur le marché domestique que sur les marchés étrangers. Comme ministre de la Marine, j'ai eu le privilège de recommander au gouvernement et d'obtenir de lui l'adoption d'un vaste programme de construction maritime. Actuellement nos compagnies sont à construire 31 vaisseaux d'acier au compte du gouvernement. Ces unités contribueront à développer notre commerce non seulement avec les Alliés mais aussi avec les pays neutres qui viendront frapper à notre porte pour avoir des provisions. Il est évident que nous aurons besoin de navires, de navires encore si nous voulons tirer profit de tous les avantages qui nous sont offerts et nous entendons en tirer profit.

"Non seulement devons-nous considérer l'expansion de notre commerce, mais il nous faut aussi envisager le problème de l'emploi de nos soldats revenus du front. Je ne pense pas qu'il devrait y avoir malentendu là-dessus; le pays manque déjà de main-d'oeuvre et l'expansion projetée de nos industries devrait nous permettre d'offrir du travail à ceux qui nous en demanderont. Nous avons plus de 200,000 employés de munitions dans le pays et il faut en prendre soin. Je crois que notre programme de construction navale nous mettra en mesure d'y pourvoir pour une grande majorité d'entre eux.

"A ma droite se trouve M. W. H. Lynch, gérant de la Canadian Vickers à Montréal. Les usines de M. Lynch sont à construire actuellement 8 navires en acier au compte du gouvernement et j'ai le plaisir de vous annoncer aujourd'hui que je suis sur le point de conclure avec M. Lynch un contrat pour la construction de 9 autres navires en acier qui sera signé dans un jour ou deux. M. Lynch m'informe que son usine emploie à présent environ 3000 hommes. Notre nouveau programme permettra d'en employer de 5 à 6000.

"Dans le reste du pays, la proportion sera la même et j'estime que la construction navale donnera de l'ouvrage à 30 ou 40,000 ouvriers."

"Je suis convaincu que le pays maintiendra non seulement son commerce actuel avec le monde mais qu'il l'augmentera au centuple tant sur le marché domestique que sur les marchés étrangers. Comme ministre de la Marine, j'ai eu le privilège de recommander au gouvernement et d'obtenir de lui l'adoption d'un vaste programme de construction maritime. Actuellement nos compagnies sont à construire 31 vaisseaux d'acier au compte du gouvernement. Ces unités contribueront à développer notre commerce non seulement avec les Alliés mais aussi avec les pays neutres qui viendront frapper à notre porte pour avoir des provisions. Il est évident que nous aurons besoin de navires, de navires encore si nous voulons tirer profit de tous les avantages qui nous sont offerts et nous entendons en tirer profit.

"Non seulement devons-nous considérer l'expansion de notre commerce, mais il nous faut aussi envisager le problème de l'emploi de nos soldats revenus du front. Je ne pense pas qu'il devrait y avoir malentendu là-dessus; le pays manque déjà de main-d'oeuvre et l'expansion projetée de nos industries devrait nous permettre d'offrir du travail à ceux qui nous en demanderont. Nous avons plus de 200,000 employés de munitions dans le pays et il faut en prendre soin. Je crois que notre programme de construction navale nous mettra en mesure d'y pourvoir pour une grande majorité d'entre eux.

"A ma droite se trouve M. W. H. Lynch, gérant de la Canadian Vickers à Montréal. Les usines de M. Lynch sont à construire actuellement 8 navires en acier au compte du gouvernement et j'ai le plaisir de vous annoncer aujourd'hui que je suis sur le point de conclure avec M. Lynch un contrat pour la construction de 9 autres navires en acier qui sera signé dans un jour ou deux. M. Lynch m'informe que son usine emploie à présent environ 3000 hommes. Notre nouveau programme permettra d'en employer de 5 à 6000.

"Dans le reste du pays, la proportion sera la même et j'estime que la construction navale donnera de l'ouvrage à 30 ou 40,000 ouvriers."

Au tour du monde

Exploits d'aviateurs arabes.

On rapporte que, au cours des récentes opérations en Syrie, quatre aviateurs arabes ont accompli un exploit peu banal. L'un d'eux, ayant aperçu une colonne de soldats turcs en marche dans la région de Deria, se porta à sa rencontre et, descendant à faible altitude, lança une sommation écrite, enjoignant à ces soldats de se rendre, s'ils ne voulaient pas être bombardés. Puis, faisant immédiatement demi-tour, l'aviateur, à toute vitesse, regagna le camp arabe et, en compagnie de trois autres aviateurs, retourna vers la colonne ennemie. Les soldats turcs, pris de peur, levèrent les bras et se laissèrent docilement conduire, surveillés par les quatre aviateurs, volant à quelques mètres seulement du sol, jusqu'aux tentes de l'émir Faisal, où ils furent désarmés.

Les Français et les Britanniques en Italie.

La "Gazette de Londres" a publié un dépêche du général comte de Cavan, commandant des armées britanniques en Italie, concernant les opérations du 10 mars au 14 septembre 1918.

Dans cette dépêche, le général dit:

"Le général Graziani, commandant le douzième corps français, a toujours été prêt à nous aider sur notre flanc droit et les sentiments cordiaux qui régissent entre nous, ici, sont les mêmes que ceux dont j'ai toujours constaté l'existence en France.

"Le commandant de Massigne s'est toujours montré officier de liaison très précieux entre le général Graziani et moi.

"Je suis heureux au plus haut point de pouvoir dire que nos relations avec les troupes italiennes et françaises placées sur nos flancs sont des plus cordiales et ne m'ont jamais occasionné un moment de souci.

"Les habitants de ce beau pays ont fait preuve des plus belles qualités d'hospitalité envers nos soldats et je n'ai de ma part et d'autre reçu aucune plainte sérieuse au sujet de dommages infligés à des propriétés ou d'actes répréhensibles.

"La nation italienne désire manifestement rendre ses alliés heureux et je n'ai de ma part et d'autre reçu aucune plainte sérieuse au sujet de dommages infligés à des propriétés ou d'actes répréhensibles.

"La nation italienne désire manifestement rendre ses alliés heureux et je n'ai de ma part et d'autre reçu aucune plainte sérieuse au sujet de dommages infligés à des propriétés